

Louis le conquérant

11 juillet 2013



par Manon Dumais



Antoine Bertrand: «Il a été notre première star internationale. Il a rempli des salles entières à Londres pendant deux mois; il a fait salle comble au Royal Aquarium Hall, qui comptait pas loin de 2000 places à l'époque où Londres était la capitale du monde.»

Film d'époque porté par un souffle épique et une fierté nationaliste, Louis Cyr – L'homme le plus fort du monde fait revivre avec noblesse le légendaire Samson de Saint-Jean-de-Matha grâce au talent de Daniel Roby et d'Antoine Bertrand.

Plus de 100 ans après sa mort, survenue le 10 novembre 1912 à Montréal, Louis Cyr demeure chez les haltérophiles et hommes forts du monde entier une figure culte dont les records n'ont jamais encore été battus. Au Mondial de force Fortissimus, à Montmagny, l'homme le plus fort de la planète se voit remettre le prix Louis-Cyr, statuette de bronze d'après l'œuvre du sculpteur Michel Binette. Bien qu'un grand nombre de Québécois connaissent le nom de Louis Cyr, plusieurs d'entre eux ignorent à peu près tout de sa vie et de ses exploits. Librement inspiré de la biographie de **Paul Ohl**, écrit par **Sylvain Guy** et réalisé par **Daniel Roby**, *Louis Cyr – L'homme le plus fort* du monde raconte tout un pan de l'histoire des Canadiens français tout en faisant figure de devoir de mémoire auprès d'un monument légendaire méconnu.

«J'ai voulu faire ce film, parce que je ne comprenais pas pourquoi on ne connaissait pas le succès de cet homme, de ce héros qui défendait la fierté des Québécois à l'étranger au 19e siècle, se souvient Daniel Roby. À Londres, il tenait à avoir le nom Canada sur son costume de scène, il a refusé d'américaniser son nom; la Société Saint-Jean-Baptiste l'a même utilisé pour promouvoir les Canadiens français. Une phrase qui est toute la raison de faire le film réside dans ces mots que son frère Pierre lui lance: « T'as les moyens de prouver qu'on est les meilleurs dans quelque chose et ça, tu nous le dois. » Sur le coup, Louis est un peu saisi, mais il comprend qu'il a cette responsabilité de prouver qu'un Canadien français vaut quelque chose, qu'il n'est pas qu'un *entertainer*.»

Devant d'abord faire l'objet d'une télé-série de 13 épisodes, *Louis Cyr* est devenu, faute de budget, un long métrage destiné au cinéma. Attaché au projet depuis le début, **Antoine Bertrand**, qui semblait prédestiné à incarner le mythique homme fort, n'était pas à court d'arguments lorsqu'est venu le temps de présenter le scénario aux institutions financières.

«À Téléfilm Canada, en 2011, je leur ai dit qu'en 2012, c'était le 100e anniversaire de sa mort et que l'année suivante, le 150e anniversaire de sa naissance, que le Musée Louis-Cyr à Saint-Jean-de-Matha est un garde-robe, que la ruelle Louis-Cyr est le pire tronçon de rue à Montréal, que sa statue a la pire vue de Montréal, soit sur l'échangeur Turcot, et qu'avant le frère André, avant Alys Robi, avant Céline Dion, il y a eu Louis Cyr», raconte l'acteur.